Rao, Sathya, dir. *L'Ouest raconté par Magali Michelet : Chroniques pionnières (1906-1916)*. Sudbury : Prise de parole, 2019. 321 p.

La jeune Française Magali Michelet a émigré au Canada en 1905. Dans un premier temps, ses parents travaillent une ferme de l'Ouest, avant de s'installer à Edmonton et, pendant quelques années, à Washington aux Etats-Unis. Magali et sa famille retournent en France dans les années 1920. Magali, qui a beaucoup écrit, n'était pas très connue à son époque et est aujourd'hui inconnue. Comme le montre Sathya Rao dans la documentation qu'il produit, les activités journalistiques et littéraires de la jeune femme sont pourtant symptomatiques de la presse féminine francophone au Canada au début du vingtième siècle. Bien entendu plus fréquentes à l'Est, ces contributions s'intéressent à des sujets plus ou moins semblables, et les femmes qui y participent, se lisent et maintiennent des contacts, précise Rao. En est pour preuve, par exemple, la participation assidue de Michelet à divers concours littéraires organisés au Québec.

Les recherches de Rao ont de quoi fasciner les lectrices et lecteurs. Dans ses commentaires, il discute d'ailleurs des difficultés rencontrées à retracer la vie d'une auteure méconnue dont le parcours a été fait de voyages et de déménagements d'un continent à l'autre et, au Canada, dans un pays en formation, dans lequel le mouvement des personnes n'est pas toujours facile à repérer, ce qui est le cas de la famille Michelet. Déjà par les incertitudes géographiques et culturelles, Magali demeure pour nous un être mystérieux, insaisissable et apparemment aventureux, comme le semblent les colons du début du vingtième siècle.

L'excellente présentation de la vie et de la carrière de Michelet nous introduit à une expérience intimiste de l'écriture, qu'elle soit destinée à une colonne régulière dans un journal ou à une publication littéraire. Michelet a tenu une rubrique, « Le bon coin », dans *Le courrier de l'Ouest*, a contribué au *Journal de Françoise* et a publié dans la Bibliothèque de l'Action française à Montréal. Elle n'est pas féministe à une époque où cette pensée est pourtant en plein essor ; elle se situe comme une observatrice sensible aux circonstances du milieu féminin, en particulier dans le quotidien familial et interpersonnel. Rao remarque à bon escient que la réception de ces textes est problématique et se demande, puisqu'il est impossible de vérifier, s'ils ont atteint un public. En raison de son éloignement géographique du Québec, il est légitime de se demander combien de lectrices francophones avaient accès à ces chroniques. De plus, de nos jours, certaines positions de Michelet et son patriotisme exalté, en particulier durant la première guerre mondiale, semblent soit mièvres soit aveugles. Pourtant, les textes de Michelet forment une documentation importante sur

le milieu mouvant des pionnières et sur la place des femmes dans une société aussi mobile. Les textes savamment réunis dans cette anthologie sont classés par thèmes : jeunesse, maternité, éducation, le caractère féminin, la France, la guerre, l'Ouest canadien, la nature, etc. Rédigés avec soins et sensibles aux détails, ils sont les témoins d'une période de bouleversements socio-historiques du point de vue d'une femme.

Dominique Plantiers